

Chers ami(e)s,

Annie et moi venons d'achever la lecture de « Adolescences algériennes », el livre de souvenirs que vient de publier notre cousin Pierre Eyrignoux. Il nous a bouleversés, d'autant plus que ces souvenirs nous concernent directement. Vous trouverez ci-dessous le commentaire sur ce livre que je viens d'envoyer à Amazon. Amitiés Bernard.

Un livre merveilleux, à lire absolument. Une suite d'anecdotes de la vie d'une bande d'adolescents, français et indigènes, pendant la guerre d'Algérie, dans la charmante petite citée de Djidjelli, sur la côte kabyle, malheureusement enfermée pendant sept ans dans les barbelés et coupée de toute relations extérieures.

Remarquablement écrits, dans un style très coloré, ces récits plaisants, souvent drôles, deviennent soudainement émouvants, puis bouleversants quand ils relatent certains des drames vécus par les amis ou les proches de nos jeunes héros au cours de cette terrible époque ; drames dont, alors en Métropole, on dissimulait l'horreur sous l'appellation pudique : « des événements d'Algérie ».

A l'occasion de ces souvenirs, Pierre Eyrignoux aborde, mais sans jamais chercher à donner de leçons, de nombreux sujets très sérieux : l'éducation des enfants, les relations parents/enfants, les difficultés de l'éducation nationale, la sexualité des ados, le racisme, l'intolérance, la violence, la peur, la culture islamique et les relations entre chrétiens et musulmans ... et bien d'autres encore.

Cet ouvrage est un superbe hymne d'amour à cette terre algérienne où l'auteur a passé son enfance et son adolescence et où il passera encore vingt ans comme coopérant après l'indépendance de l'Algérie. Tous ceux qui ont connu ce pays seront sensibles aux superbes descriptions de cette terre et notamment de cette côte kabyle qui sent si bon la Méditerranée.

Alors qu'elles sont vécues au milieu de la violence et de la haine, ces anecdotes n'en sont pas moins un surprenant et vibrant appel à la joie, à la tolérance, à l'amour.

Ce lire aura sûrement beaucoup de succès chez les « pieds noirs », mais il faudrait que tous les Français, qui ne veulent plus aujourd'hui entendre parler de cette « sale guerre d'Algérie », le lisent pour avoir une idée plus objective de ce qu'elle fut réellement, et un opinion moins préconçue et un jugement plus juste sur ces Français qui, profondément attachés à cette terre d'Algérie à laquelle ils avaient tout donné, ont dû s'en arracher brutalement et connaître l'exil.

Bernard Bachelot, octobre 14

